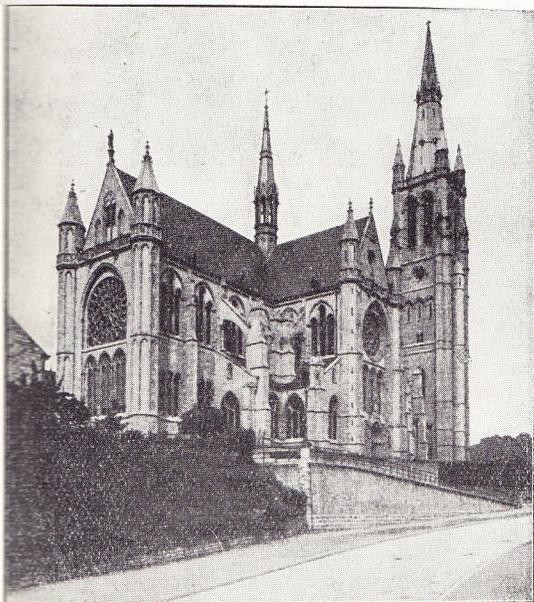


compartiment lapidaire, au musée archéologique d'Arlon, est le plus riche de la Belgique.

*Eglise Saint-Donat*, anc. église des Capucins, construite en 1625, d'une seule nef. La vieille rampe d'accès, coupée par plusieurs séries d'escaliers, bordée des quatorze stations d'un chemin de croix, plusieurs fois renouvelée, est originale. Dans l'élégante tourelle de la façade du temple se trouve le carillon. Le trésor de l'église est remarquable. Cette église de style roman occupe l'emplacement de l'anc. château fort des marquis d'Arlon, ruiné par les Français, en 1558. Elle renferme une fresque de valeur du XVIII<sup>e</sup> s.

*Eglise Saint-Martin*, dont la première pierre fut posée solennellement en 1907. L'édifice est tenu dans le style gothique primaire marquant une large transition du roman au gothique. La coupe longitudinale est de 76 m. et la coupe transversale de 40 m. Au centre du transept s'élève une tourelle de 64 m. de hauteur; à la façade postérieure du côté du chevet



(Photo Nels)

Arlon. — Eglise Saint-Martin

ouest se trouve une superbe rosace formée par un cercle de douze rosaces plus petites, d'un effet très harmonieux. L'église, qui fait songer à la superbe église abbatiale de Saint-Hubert, est d'une conception très heureuse. A l'entrée principale s'élève la grande et belle tour, haute de 97 mètres, avec flèche en pierre.

Des halles s'élevaient autrefois au milieu de la place; elles furent détruites par un des nombreux incendies qui ravagèrent la ville dans le courant des siècles.

**HISTOIRE.** — Une vieille tradition populaire fait dériver Arlon d'*Ara Luna*, « aul de la Lune » ou de Diane, parce que, dit-on, cet endroit possédait, à l'époque du paganisme, un temple consacré à la déesse Diane. Quoi qu'il en soit, cette localité est une des plus anc. du pays. Elle est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Orolauno vicus*, qui signifierait « hauteur boisée ». Les Romains se plurent à embellir Arlon où passait la gr. voie de Reims à Trèves; aussi de nombr. antiquités y ont été re-

cueillies. Il est aussi parlé d'Arlon dans l'acte de partage du royaume de Lothaire l'an 870.

Au temps du démembrement du vaste empire de Charlemagne, des comtes féodaux ne tardèrent pas à s'emparer des restes du castel romain, à l'agrandir et à le transformer en château fort. C'est probablement aussi à cette époque que les habitants quittèrent la vallée pour s'installer sur la hauteur, afin de mieux pouvoir se défendre. Les comtes d'Arlon, dont sont vraisemblablement issus les comtes de Limbourg, ont daté de nombreuses chartes de leur château d'Arlon. Le premier comte d'Arlon que l'histoire cite est Henri, fils du comte Sigefroid de Luxembourg. Il vint occuper le château d'Arlon vers 950. — Le comte d'Arlon reçut plus tard le titre de marquis. — Le domaine d'Arlon était un fief relevant des comtes de Luxembourg. En 1070, il fut réuni au comté de Limbourg. — A la suite du mariage de Waleran avec la princesse Ermensinde (1214), les Arlonais rentrèrent dans la féauté de la maison de Luxembourg. Dès lors, Arlon resta intimement lié aux destinées du comté de Luxembourg.

Arlon eut à supporter de terribles catastrophes. Incendié par accident, en 1424, Arlon, rebâti, fut livré au pillage par les soldats du duc d'Orléans, fils de François I<sup>er</sup>, l'an 1542. En 1558, le duc de Guise détruisit Arlon de fond en comble. A peine relevée de ses ruines, la ville fut mise à sac par des bandes de soudards (1569), brûlée en partie, et saccagée par des maraudeurs hollandais, en 1604. En 1661, un incendie réduisit en cendres l'église paroissiale, l'hôpital, la halle des bouchers, le couvent des Carmes et quantité de maisons... En 1671-1672, les remparts, qu'on avait relevés avec tant de peines au commencement du XVII<sup>e</sup> s., furent démolis par ordre du comte de Monterey, gouverneur-général des Pays-Bas. La ville fut de nouveau dévastée, par les Français, en 1681; elle resta entre leurs mains de 1684 à 1697. En 1785, un formidable incendie détruisit presque toute l'agglomération. Enfin, la ville d'Arlon fut rançonnée et ruinée, tour à tour par les Autrichiens et les Français de 1793 à 1794. Jusqu'en 1815 elle fut comprise dans le département des forêts. Après la paix de Rastadt, en 1714, Arlon perdit toute importance comme forteresse.

*Orolauno-vicus*, Itin. d'Antonin; *Arlunum*; *Erlons*, Arlo, 820, 1052, 1092; *Arlon*, 870; *villa Erlont*, 938; *Arlon*, 1055, 1214.

Pop. en 1766, —	1,805 hab.
» » 1784, —	2,133 »
» » 1816, —	3,267 »
» » 1840, —	4,308 »
» » 1890, —	8,240 »
» » 1910, —	12,012 »

Août 1914. — A la suite de la rupture, absolument fortuite, d'un fil téléphonique et d'un rapport mensonger au sujet de signaux lumineux qui auraient été échangés entre Arlon et le hameau de Freyrange (Heinsch), sit. à l'ouest d'Arlon, on imposa à la ville — sans aucune enquête préalable — une contribution de guerre de 100,000 francs, et la destruction par le feu de Freyrange fut ordonnée, ainsi que la mise à sac de cent maisons dans le quartier ouest d'Arlon. Ces ordres furent exécutés dans toute leur rigueur le 13 août.

Les Allemands ont fusillé 2 Arlonais, dont une femme; en outre, 131 habitants de Rossignol, Tintigny, Etalle, Ethe, etc. ont été tués à Arlon, dont plusieurs femmes (26 août).

**ARQUENNES**, comm. de la prov. de Hainaut, sit. sur la rive orient. du canal de Charleroi à Bruxelles; à 28 1/2 kil. de Charleroi, à 5 kil. de Seneffe et de Nivelles.

Pop. 2,379 hab.; — sup. 1,502 hect.

Arr. adm. et jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Seneffe. — Ev. de Tournai.

Terrain irrégulier; sol assez humide. — Agriculture. — Carrières de pierres à bâtir, de pierres à chaux et de pierres bleues. — Forges; moulins à farine; fours à chaux; fabr. de sabots.

Cours d'eau: la Samme; le canal de Charleroi; le Renissart.

L'église date en partie de 1764. La chapelle Notre-Dame a été bâtie en 1629 par le comte de Horne. — Restes d'un château fort qui fut assiégé par le comte de Hainaut en 1194; le village

eut alors beaucoup à souffrir des troupes de Baudouin.

Le preux chevalier Francon d'Arquennes prit part à la première croisade. — Robert d'Arquennes, chanoine d'Anvers, vivait en 1250. — En 1137, Gérard de Ninove, fils d'Amauri, connétable de Flandre, y fonda un prieuré sous le nom de Renissart, dépendant de l'abbaye de Ninove, et qui fut supprimé à la Révolution.



(Photo Nels)

Arquennes. — Sanctuaire de N.-D. du Bon-Conseil

Ci-devant duché de Brabant, mairie de Nivelles, diocèse de Namur.

La terre d'Arquennes fut érigée en baronnie, l'an 1625, en faveur de Godefroid de Berghes; et plus tard en comté. Ferdinand-Gaston-Joseph-Alexandre-Alphonse, duc de Croy, prince de Berghes, etc., était seigneur d'Arquennes en 1753.

On a découvert sur son territoire des antiquités de l'âge de la pierre et de l'âge du fer. En 1871, on a fouillé une villa romaine

Arquenna, 1120; Archennes, 1125; Arkenna, 1128, 1137, 1190.

Alt. de 101.45 m. au seuil de l'église.



(Photo Nels)

Arquennes. — Anc. donjon du château de la Rocq (XIV<sup>e</sup> siècle)

Pop. en 1815, — 1,350 hab.  
 » » 1840, — 1,690 »  
 » » 1890, — 2,850 »

**ARSIMONT**, comm. de la prov. de Namur, sit. sur la route de Ligny à Denée; à 6 kil. de Fosse, à 22 kil. de Namur, à 2 1/2 kil. de Tamines, et à 160 m. d'altitude (seuil de l'église). Point culminant: 191 m.

Pop. 1,957 hab.; — sup. 417 hect.

Arr. adm. et jud. de Namur; cant. de j. de p. de Fosse. — Ev. de Namur.

Terrain inégal; sol argileux, caillouteux; — agriculture. Charbonnages.

Cours d'eau: la Biesme, affl. de la Sambre.

En 1246, *Harchimont*; ensuite: *Harcimont*, *Orchimont*, *Harsimont*, *Argimont*, *Orsimont*, etc. — Détaché d'Auvélais en 1837. — Eut beaucoup à souffrir des guerres du XVII<sup>e</sup> s.

Voir *Auvélais*, partie historique.

Pop. en 1890, — 1,600 hab.

» » 1910, — 2,147 »

Eglise de 1865, sans style (fenêtres cintrées). Son contenu fut brûlé et anéanti dans la journée du 22 août 1914.

Le village a été défendu avec acharnement en août 1914, et beaucoup de sang coula dans ces combats meurtriers, comme en témoignent les 74 tombes creusées sur le territoire d'Arsimont; l'une d'elle renferme 83 cadavres allemands... (Voir *Auvélais*).

Au cours de ces événements, 14 civils furent tués et 163 maisons incendiées, dont 126 par pure vengeance, car la plupart le furent après la bataille, la nuit du 22, au 23, quelques-unes même encore le dimanche.

**ARVILLE**, comm. de la prov. de Luxembourg; à 4 kil. de Saint-Hubert, à 29 kil. de Neufchâteau, à 9 kil. de Libin. Altitude: de 292 m. à 488 m.

Pop. 780 hab.; — sup. 2,065 hect.

Arr. adm. et jud. de Neufchâteau; cant. de j. de p. de Saint-Hubert. — Ev. de Namur.

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**

**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**

**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**

**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**

**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**

**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME PREMIER**

---

**BRUXELLES**

**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

---

**1924**